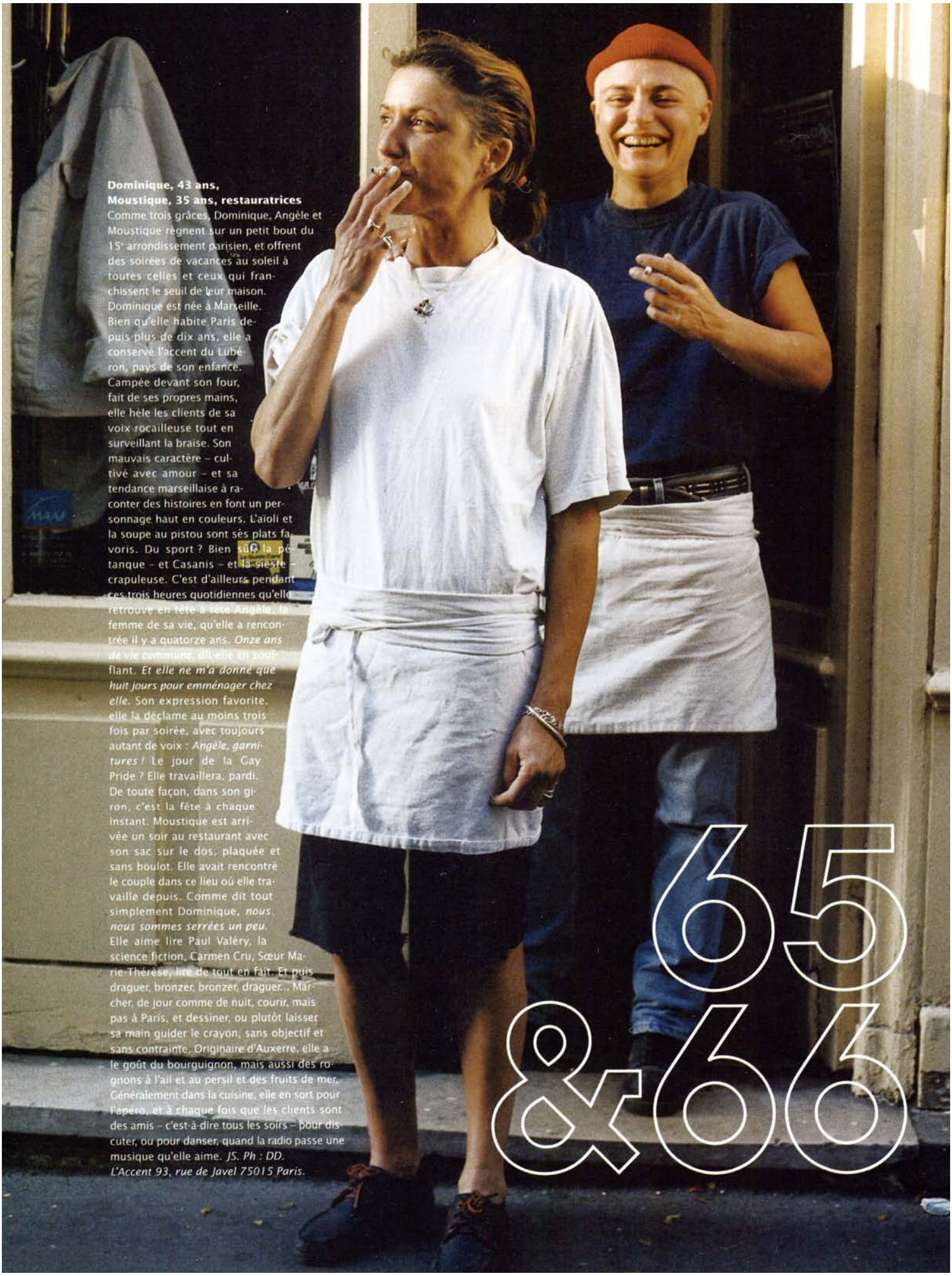


65 & 66

Dominique, 43 ans, Moustique, 35 ans, restauratrices
Comme trois grâces, Dominique, Angèle et Moustique règnent sur un petit bout du 15e arrondissement parisien, et offrent des soirées de vacances au soleil à toutes celles et ceux qui franchissent le seuil de leur maison. Dominique est née à Marseille. Bien qu'elle habite Paris depuis plus de dix ans, elle a conservé l'accent du Lubéron, pays de son enfance. Campée devant son four, fait de ses propres mains, elle hèle les clients de sa voix rocailleuse tout en surveillant la braise. Son mauvais caractère – cultivé avec amour – et sa tendance marseillaise à raconter des histoires en font un personnage haut en couleurs. L'aïoli et la soupe au pistou sont ses plats favoris. Du sport ? Bien sûr, la pétanque – et Casanis – et la sieste crapuleuse. C'est d'ailleurs pendant ces trois heures quotidiennes qu'elle retrouve en tête à tête Angèle, la femme de sa vie, qu'elle a rencontrée il y a quatorze ans. *Onze ans de vie commune*, dit-elle en soufflant. *Et elle ne m'a donné que huit jours pour emménager chez elle.* Son expression favorite, elle la déclame au moins trois fois par soirée, avec toujours autant de voix : *Angèle, garnitures !* Le jour de la Gay Pride ? Elle travaillera, pardi. De toute façon, dans son giron, c'est la fête à chaque instant. Moustique est arrivée un soir au restaurant avec son sac sur le dos, plaquée et sans boulot. Elle avait rencontré le couple dans ce lieu où elle travaille depuis. Comme dit tout simplement Dominique, *nous nous sommes serrées un peu.* Elle aime lire Paul Valéry, la science fiction, Carmen Cru, Sœur Marie-Thérèse, lire de tout en fait. Et puis draguer, bronzer, bronzer, draguer... Marcher, de jour comme de nuit, courir, mais pas à Paris, et dessiner, ou plutôt laisser sa main guider le crayon, sans objectif et sans contrainte. Originaire d'Auxerre, elle a le goût du bourguignon, mais aussi des rognons à l'ail et au persil et des fruits de mer. Généralement dans la cuisine, elle en sort pour l'apéro, et à chaque fois que les clients sont des amis – c'est-à-dire tous les soirs – pour discuter, ou pour danser, quand la radio passe une musique qu'elle aime. *JS. Ph : DD. L'Accent 93, rue de Javel 75015 Paris.*

Sophie, 28 ans, clown, gogo danseuse, future star

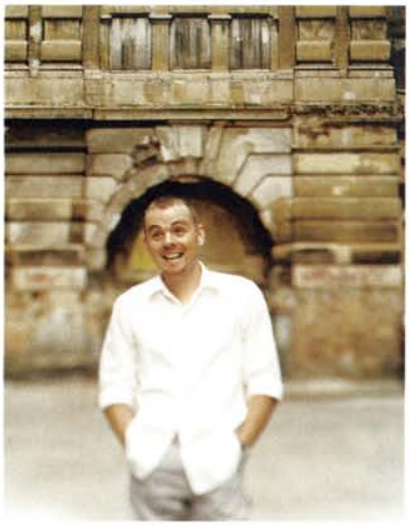
Née à Gibraltar, sur un bateau tunisien, elle a fait plusieurs fois le tour du monde. Ensuite, elle a été trouvée par une famille de gitans qui l'a prise dans sa roulotte, puis abandonnée aux portes de Paris. Maintenant, elle vit dans la capitale où elle espère se faire connaître en dansant dans des beuglants. Son avenir, elle le voit rose avec des paillettes partout. Elle est lesbienne et se sent très bien ainsi. Elle vit sa vie comme un oiseau sur la branche, n'a aucun souci et pense beaucoup de bien de la Gay Pride. *C'est une belle manifestation politique, même si ça a tendance à devenir un peu carnaval. C'est aussi un peu trop une vitrine publicitaire pour tous les établissements gays, au détriment du côté politique. Moi, j'y vais pour me faire voir et draguer les filles.* Sophie pense que c'est plus facile d'être homosexuelle pour les filles. Ça se voit moins et c'est mieux toléré. *Ça excite les mecs hétéros. On a tous les avantages possibles et imaginables. Aujourd'hui, on fait ce qu'on veut. On travaille. On met des pantalons. Les féministes ont plus fait pour nous que tous les homosexuels réunis.* Pour conclure Sophie ajoute : *Goudous, hétéros, camionneuses, féminines, grandes ou petites, moi, j'aime toutes les filles ! AC. Ph : AD.*

Céline, 25 ans, écrivain

Je trouve la Gay Pride angoissante, comme toutes les manifestations de groupe, le mondial de foot par exemple. Je suis apolitique, individualiste, donc je suis contre les revendications. Je suis également contre le mariage pour les couples homosexuels. Je suis contre tout de toute façon. Contre l'homosexualité en tant que caractéristique de groupe. Céline vit à Paris depuis six ans et s'y trouve bien. Elle a découvert son homosexualité à l'âge de quatorze ans et demi et n'en a pas éprouvé de gêne. *Mon seul problème, ça a été de trouver une autre lesbienne, parce que les hétéros ne voulaient pas forcément coucher avec moi, surtout à quatorze ans et demi.* Pour l'instant, son idée du bonheur, c'est de réussir à finir le roman qu'elle est en train d'écrire. Sa plus grande crainte serait de s'ennuyer après l'âge de cinquante ans. *Je ne voudrais pas m'emmerder en attendant la mort.* À ses yeux, les couples homosexuels sont plus instables que les autres, et cela est dû au fait *qu'ils ne correspondent pas à l'organisation familiale classique acceptée par la société actuellement. De plus, ils manquent de finalité de par leur stérilité naturelle.* Quand on lui demande si elle veut ajouter quelque chose : *Que la journaliste m'a tout le temps interrompue. AC. Ph : DD.*

Lætitia, 22 ans, script

Je n'aime pas trop les étiquettes du genre : Moi je suis homosexuelle. J'aime les femmes, mais avant d'être lesbienne, je "suis", tout simplement. Disons que ce n'est pas ma principale caractéristique dans la vie. Et puis les choses ne sont pas immuables. Un jour, je serais peut-être mariée avec des enfants. Lætitia pense que les jeunes sont mieux acceptés parce que les temps sont plus tolérants. Pour elle, les associations sont capitales pour défendre les droits et *faire bouger les choses.* Lætitia ne fréquente pas beaucoup le milieu homo, mais elle pense que c'est important de se mobiliser : *Par exemple quand les boîtes de nuit sont fermées. Car ce sont des lieux qui dérangent, comme les cafés philosophiques.* Elle n'a fait qu'une seule fois la Gay Pride et s'y est beaucoup amusée. *Ce qui me fait peur, c'est que cela s'est banalisé au fil des années, et que les revendications ont été mises en deuxième position, derrière le côté festif. Pourtant, finalement, le mariage homosexuel, je ne vois pas qui ça gêne.* Pour elle, la représentation féminine pendant la Gay Pride se diversifie et Lætitia s'en félicite. *Elle est complètement hétéroclite. On y voit toutes sortes de filles, depuis les plus percées jusqu'aux plus anodines. AC. Ph : DD.*



Yannick, 27 ans, journaliste-animateur

Où ? Sur Radio Nova (interviews, infos culturelles, les bons plans...), pigiste pour « Nova Magazine », « 20 Ans » et... « Marie-Claire », et auteur pour une série de modules courts et rigolos sur des femmes qui conversent entre elles au téléphone. Ça devrait démarrer à la rentrée sur Canal Jimmy.

Tu as commencé comment ? Au culot. J'ai envoyé une maquette d'émission à RadioFG.

Tu faisais quoi avant ? Le 7 heures/9 heures sur FG avec ma complice de toujours Mélusine. Et encore avant, des études de cinéma à Paris III.

Qu'est-ce qui te fait peur ? Le sida. Ça vous étonne ?

Ton dernier achat important ? Deux pots de cinq litres de peinture acrylique pour repeindre ma chambre. Mais j'ai failli craquer pour un magnifique balai "aspire-tout" à base de polymères au télé-achat d'Euronews.

Tes héros ? Mes parents.

Qu'est-ce qui doit changer ? Certaines couv's de Têtu. Désolé.

Tu es heureux ? Très variable. Jamais euphorique. Toujours inquiet.

Si tu partais sur une île déserte quelles sont les cinq choses que tu emporterais ? Deux suffisent. L'homme de ma vie et l'album « Vulnerable », de Marvin Gaye pour fucker jusqu'à la fin du monde.

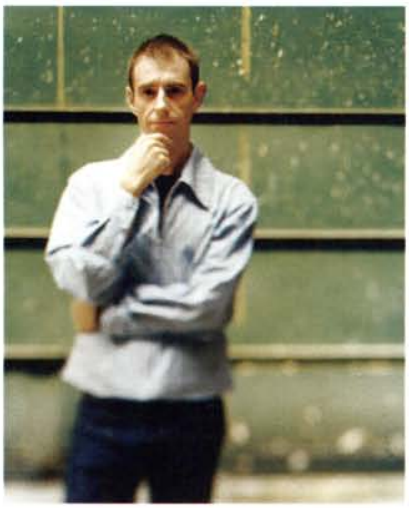
Tes projets ? Écrire, écrire, écrire. Pour la télévision, développer des sitcoms. Pour le cinéma, un court-métrage.

Dans dix ans tu te vois où ? Dans une salle de gym en train de suer comme un veau.

Tu sors beaucoup ? Moins. Faire la fête chez soi devient de plus en plus un must personnel.

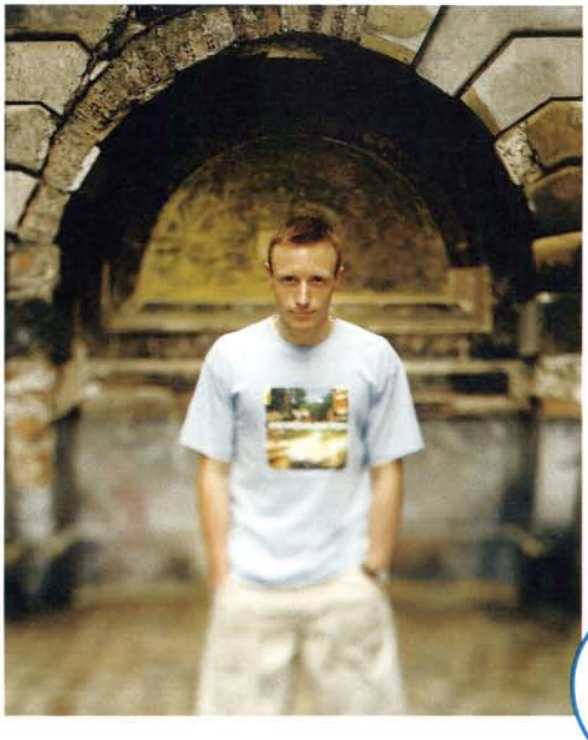
Tu aurais des reproches à faire au milieu gay ? J'ai horreur des gays extrémistes qui "consomment" uniquement gay. Ceux qui regardent les filles comme des martiennes et qui surtout n'ont aucun humour vis-à-vis d'eux-mêmes. Dehors les pédés fachos, comme les autres !

Tes cinq bons plans ? Le parc des Buttes-Chaumont à la tombée du jour. Touche-kiki dans les fourrés. Un peu plus loin, les familles promènent leurs gamins dans les poussettes. Intéressant contraste. Des Fleurs de Pot (40, rue Vaneau 7e), une boutique de plantes du tonnerre pour embellir son appart' ou sa terrasse sans se ruiner. L'extraordinaire tiramisu-maison de Mathieu C., le mari de Mélu. Introuvable dans le commerce. Tous les sets de DJ André. L'homme fait des mixes sensibles. Ce qui développe irrémédiablement mon côté "fleur bleue" sur le dancefloor. Merci à lui. Un seul programme à la télé : « NYPD Blue » sur Canal Jimmy. La seule série policière où l'on pleure. *PT. Ph : FR.*



Gilles Beaujard, 35 ans, graphiste

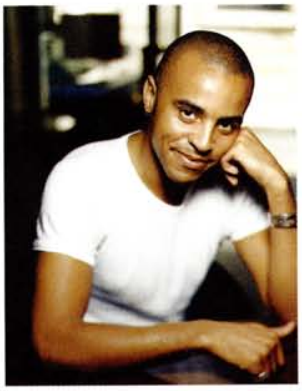
Très occupé, Gilles Beaujard s'occupe de la direction artistique de Paris Musées et travaille sur l'image de RadioFG avec Laurent Fetis. Occasionnellement, il fait une pochette de disques comme celle du groupe Sûtra. Il est né à Clamart et vit depuis presque toujours à Paris. Tombé très jeune dans le panneau de la musique, il a gardé ses vieux disques de Human League, Japan et Gary Newman mais, depuis, est complètement passionné par la musique black. *J'adore Miss Honey Dijon.* À part ça, Gilles n'est plus vraiment ce qu'on pourrait appeler un clubber. Il suit les fêtes où joue son ami Patrick Vidal et retrouve toute la bande le vendredi soir au Trésor. *J'aime bien y aller parce que c'est un milieu quasi-familial.* Les vacances cet été ? *Huit jours à Tanger puis un peu à Marseille car la mère de mon mec a une maison.* Ah bon. *DL. Ph : FR.*



« J'ai mes chats et ma Playstation. Pourquoi sortir ? »

Jason Whittaker, 30 ans, distribution et licence dans une maison de disques

Jason est adorable. Né à Coventry, en Angleterre, il a fait des études d'anglais et de cinéma mais il vit depuis six ans et demi à Paris. Au départ, il est arrivé en France parce qu'il voulait apprendre le français ; puis il a travaillé pendant deux ans à la boutique de disques Back Market, ce qui tombait bien puisqu'il est un vrai vinyle junkie, dans le sens qu'il achète tellement de disques de house qu'il n'a pas toujours le temps de les écouter. Un de ses problèmes mineurs, par exemple, est de ranger ses CD. Il ne sort plus beaucoup en club mais passe au Cox plusieurs fois par semaine : *j'ai mon copain depuis cinq ans et demi, j'ai mes chats et ma Playstation. Pourquoi sortir ?* Où ira-t-il en vacances cet été ? *Peut-être à Barcelone pour le congrès Sonar ou à Berlin.* Qu'est-ce qu'il regrette de l'Angleterre ? *La mayonnaise Hellmann's.* Album du moment ? « *Confessions Os A Selector* », de *Tim Love Lee (Tommy Touch). DL. Ph : FR.*



Fabien, 24 ans, étudiant en maîtrise d'information et de communication

De son aveu, Fabien est relativement pessimiste, gamin, ultra-timide mais assez conciliant, ce qui, paradoxalement, sont des traits de caractère plutôt intéressants quand on veut devenir journaliste. Depuis tout petit, Fabien aime écrire, il adore la presse magazine mais ce qu'il aime par dessus tout, ce sont les comics américains et les séries TV, particulièrement « X Files » : *Mon chéri m'a offert les coffrets vidéos.* Bon, il fume un peu trop de Kool mais c'est normal pour un fou de « Final Fantasy 7 ». Né à Angers, il habite Nantes. *Je suis à une demi-heure de La Baule quand je veux aller sur la plage.* De quoi a-t-il peur ? *De la mort, du sida.* Tout dans la vie l'intéresse, *même les tuiles parce que ça fait avancer.* Depuis cinq ans, il a le même copain, qu'il a rencontré chez des amis communs. *DL. Ph : FR.*

Olivier Nicklaus, 29 ans, journaliste

Tu fais quoi ? J'écris dans un nombre croissant de journaux (« Les Inrockuptibles », « Ex-Aequo », « Max »...). *Tu as commencé comment ?* Famille bourgeoise, formation classique (maîtrise de droit plus école de journalisme). Tout a évolué en parallèle, plus je vivais mon homosexualité, plus je m'émancipais de ma famille, plus je bossais (ça marche dans le désordre).

Qu'est-ce qui te fait peur ? Croiser quelqu'un et ne pas savoir le regarder, le comprendre, le rencontrer.

Tes héros ? Les artistes, c'est à dire tous ceux qui n'ont comme unique préoccupation que l'expression de leur art, le plus radicalement possible. Incroyablement égocentriques, voire égoïstes parce qu'il ne faut pas se laisser détourner de ses projets. Et incroyablement généreux, parce que leurs créations nous appartiennent toutes.

Qu'est-ce qui doit changer ? Plus de tolérance, d'harmonie, de générosité, d'humanité. Moins de maquillage et de talons compensés.

Dans dix ans tu te vois où ? Dans quel état surtout. Je n'en sais rien et tant mieux. Il suffit d'une rencontre pour changer une vie.

Tu sors beaucoup ? C'est le règne de l'anarchie. Tous les soirs pendant une semaine, puis plus du tout pendant un mois. Dans ce domaine, j'essaie d'écouter mon corps.

Tu as des reproches à faire au milieu gay ? Stop aux reproches ! Chacun est responsable de son attitude. J'aimerais que ceux qui entrent dans un lieu gay en lâchant un "c'est nul" y mettent un peu plus du leur. *PT. Ph : FR.*

Pascal Ferrant, 35 ans, attaché de presse

Personne ne sait vraiment si Pascal a arrêté la photographie pour de bon. C'est pourtant un des plus brillants photographes des années 80/90 et je regarde toujours ses vieux portraits avec un pincement au cœur, peut-être parce qu'ils possèdent une douceur unique, peut-être aussi parce que beaucoup de ses modèles sont aujourd'hui morts.

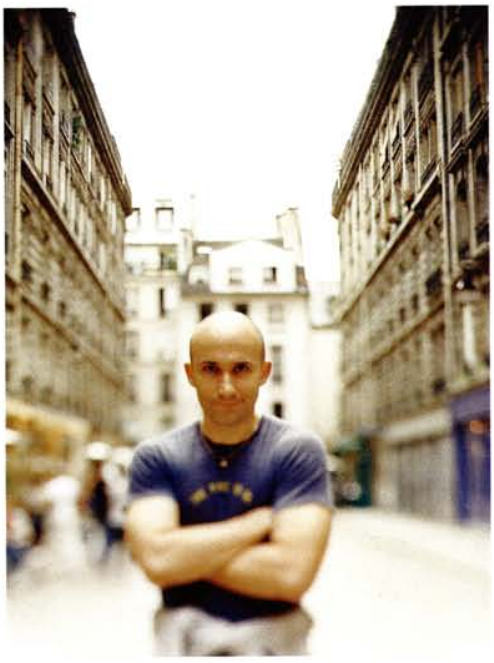
Tu as un boyfriend ? Il est beau comme un portrait de Bronzino, adorable et intelligent. On est ensemble depuis deux mois et je ne pensais pas que je pourrais être à nouveau aussi amoureux.

Qu'est-ce qui est le plus irritant chez les gays ? Le fait qu'ils me ressemblent tellement parfois.

Pourquoi offres-tu tout le temps des bières à tes amis dans les clubs ? Pour pouvoir faire une carte bleue, j'adore le bruit que fait le ticket quand il sort de la machine. Mais ne va pas le dire à mes amis, ils croient que je leur offre des bières parce que je les aime.

Pourquoi Guillaume Dustan est-il un type infréquentable ? Parce qu'il nous prend pour des cons en croyant qu'on a oublié qu'en son temps Renaud Camus a écrit les mêmes choses en 100 fois mieux et sur des mecs 100 fois plus bandants. En fait, il me fait plutôt de la peine parce que ça ne doit pas être une sinécure de se faire autant de mecs quand on est aussi tarte.

Est-ce que tu as dit la vérité ? Pourquoi, on avait le droit de mentir ? *DL Ph : FR.*



« Déménager et avoir des enfants. »

Philippe Laugier, 27 ans, chef de produit chez Barclay

Tu as commencé comment ? Au bureau de presse de Martine Meyer comme stagiaire à l'époque de La Ménagerie et des soirées garage du Folies avec Mandrax, puis sur FG et « Coda » comme chroniqueur.

Qu'est-ce qui te fait peur ? Le FN et la durée de vie des trithérapies et de ceux qui les prennent.

Ton dernier achat important ? Rien de très important matériellement. Le plus onéreux de mes achats est sans doute un billet d'avion pour un voyage avec mon boyfriend.

Qu'est-ce qui doit changer ? Moi, sur certains points.

Si tu partais sur une île déserte quelles sont les cinq choses que tu emporterais ? Mon boyfriend, un maillot, mon walkman, une trousse de toilettes, un billet retour.

Tes projets ? Dans l'immédiat signer encore deux artistes qui me sont chers, partir en séminaire en Corse puis en voyage à New York. Puis *gay prider*, déménager et avoir des enfants (ah, ah, ah...). Acheter un avion et un copilote, poser nu pour Têtu, prendre le taureau par les cornes, offrir un "chiwouah wouah" à qui le voudra et faire un volume 2 de « Paradise Garage ».

Tu sors beaucoup ? 3/4 fois par semaine, jamais à moitié.

Tu aurais des reproches à faire au milieu gay ? De moins en moins. Ça aussi, ça change avec l'âge. Ah si, j'aimerais voir plus de gays dans les soirées "Strictly Music". Que la bande son des nuits gays soit moins médiocre. Un peu plus de *streetwear* et de sourires en terrasse ne feraient pas de mal non plus. *PT. Ph : FR.*

« Je suis dans la marge de la marge. »

77

Frédéric, 29 ans, cadre à EDF

Vous me reconnaîtrez, je suis en fauteuil roulant. Il est là, avec un copain. *Cumuler deux handicaps sociaux, ça fait beaucoup. Je suis dans la marge de la marge, quel que soit le côté où on prend la marge.* Il y a juste vingt ans, une maladie de la moelle épinière l'a privé de l'usage de ses jambes. *Je ne le digère pas, et je ne sais pas si je le digérerais un jour.* Il souffre des rêves de sa mère, qui veut se persuader qu'il pourra remarcher. Adolescent, à Lyon, son maître-nageur kiné est son premier amant : *Il m'a initié. Il avait un corps qui me ferait baver aujourd'hui.* Dans sa famille, on est catho, et ses parents sont âgés. Ils ne sont pas au courant, on n'en parle pas. En 1990, quand il entre à Sup de Co, il découvre à la fois Marseille et l'autonomie. *Et puis à 24 ans, j'ai commencé à faire du Minitel.* Mais son coming out à lui-même se fait attendre : *C'était il y a deux ans. C'est tard, hein ? J'ai rencontré un mec sur le réseau. Il m'a demandé si je connaissais Aides, j'ai dit que non. Il m'a emmené au Groupe Action Gay. Ça a changé ma vie.* Dans les lieux gays, Frédéric s'énerve des mecs qui lui demandent s'il est pédé. Ce deuxième "handicap", il l'a "surmonté" très vite. *Je ne fréquente pas les Paralysés de France. Ils sont très handicapés de leurs handicaps, et très peu activistes.* Lui, utilise les méthodes apprises sur le front gay pour lutter contre les obstacles de la vie quotidienne : *Si j'arrête de gueuler, je m'arrête.* Bientôt, il se lancera à l'assaut des maisons d'éditions de la rive gauche : *J'ai écrit un roman. Je veux rencontrer les éditeurs, même si je dois me faire porter pour arriver à leurs bureaux. TD. Ph : AD.*

Georges Edmont,
57 ans, comédien

Avant de choisir le métier de comédien il y a dix ans, Georges Edmont a été sommelier pendant quarante ans. Il a commencé ce métier à l'âge de 14 ans et a fini par travailler avec les plus grands restaurants et magasins parisiens. À un certain moment, il a voulu changer de vie et se passionne depuis pour le métier d'acteur – d'ailleurs, il ne partira pas en vacances cet été, occupé qu'il est à suivre des stages et des répétitions. Quand on a reçu son portrait, il y avait marqué, derrière son nom, la mention "veuve du sida". *J'ai perdu mon ami et quatre des mes plus proches amis.* Les années passées depuis leur mort n'ont pas comblé le vide dans sa vie. *La première mort a été la découverte de la maladie, les autres ont été un accompagnement jusqu'à la découverte du deuil. J'ai passé cinq années en première ligne de la maladie, c'est quelque chose qui vous rend complètement différent.* Comment vit-il les nouveaux traitements ? *Je suis heureux pour mes amis autour de moi ; la recherche n'a pas été menée en vain.* A-t-il un ami ? *Non. Ça m'embête d'être seul mais je sais que ce n'est pas une chose facile.* Comment vit-il son âge ? *En tant qu'individu de 57 ans, je me sens un peu exclu parmi les gays. J'essaye de m'assumer socialement depuis quarante ans et je pense qu'il faut faire attention au ghetto et aux uniformes équivoques : où est le FN et où est le ghetto ?* DL. Ph : AD.

Yung, âge *c'est un secret*,
journaliste et thésard

Il est le correspondant à Paris de quatre revues de Taïwan. L'année dernière, dans « Artist Magazine » – 550 pages format livre de poche tous les mois "since 1975" –, il a fait découvrir aux lecteurs chinois l'exposition Féminin Masculin. Mais sa carte de visite aux couleurs de l'arc-en-ciel ne mentionne que « G&L Magazine », le plus grand journal gay de Taïpei. Il est coquet, il ne veut pas dire son âge, mais il se sert très efficacement de ce petit bout de carton explicite. *Quand je rencontre quelqu'un dans une fête, à la fac ou dans un vernissage, je lui donne ma carte. C'est très pratique et assez drôle.* Débarqué en France il y a dix ans, il a fait toutes ses études de cinéma à Paris VIII. Il est en thèse : *J'étudie la maladie et la mort dans les films autobiographiques, mais pas seulement sur le sida. Nicholas Ray fait aussi partie de mon sujet.* Il a écrit un dossier sur Deleuze dans le journal des étudiants taïwanais en France. *Mais je suis plutôt blanchotien.* Ce qu'il aime dans Blanchot ? *L'ennui.* TD. Ph : DD.

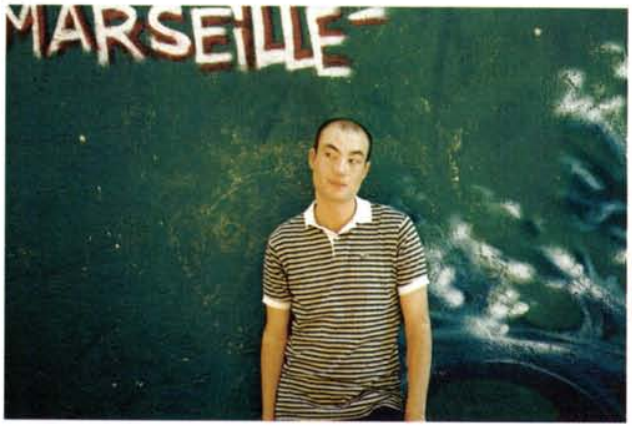
Sarah, 20 ans,
étudiante

Sarah s'ennuie dans son école, parce que les filles y sont trop stéréotypées, superficielles, et parce qu'elle est la seule lesbienne. Plutôt tranquille, elle a ses loisirs : le foot avec des copines le dimanche, du vélo, du cinéma. Version plus énervée, elle milite et s'investit dans des groupes politiques. Un passage au Marie-Pas-Claire, groupe de jeunes féministes, a fait grandir sa conscience acerbe des inégalités homme-femme. Par le biais de rencontres, elle découvre la galaxie militante, et avoue que forcément, comme lesbienne elle se sentait d'autant plus concernée. *Comme femme, je ne me retrouvais pas dans le système d'éducation tel qu'il existe, par l'attribution de rôles sociaux figés si tu es une femme. Je me sentais révoltée. D'avoir été dans un groupe a accéléré ma prise de conscience, en discutant, en voyant des chiffres, des faits que je ne connaissais pas forcément. Et dans ma vie, je me suis rendu compte de ce que ça pouvait dire.* Elle parle pêle-mêle des commando anti-IVG, du droit à l'avortement rogné, de l'arrêt de la production de la pillule RU486... Elle veut que les femmes aient le choix de leur vie, de leur sexualité, qu'elles ne subissent plus les politiques familialistes. Elle a beaucoup à dire et autant à faire, *faut que les filles se réveillent, il faut qu'elles s'organisent. Faut que ça bouge.* CC. Ph : AD.

« On fait des expériences. »

Érik Halley, 29 ans, designer

Il a dépoussiéré la plume, fait des parures avec du porc-épic, des sacs en fausses fourrures et glissé des souliers en couvre-chef. Érik Halley se lâche sur l'accessoire. Il porte : des baskets. Job : inventeur. Méthode : *Dans mon atelier, on fait des expériences. Si c'est bien, on présente les trouvailles, sinon on balance.* Sa direction : *Vraie fourrure, Rhodoïd, cuir, plumes... je mélange animal et synthétique. Je mixe tout. Les idées aussi.* Son travail : des accessoires expérimentaux. Son style : "Esthetik Humanoïde". Ce qui le fait avancer : *Mes rollers.* Son évolution : *Consécration à la Saturn Fashion Week.* CstAR. Ph : DD.



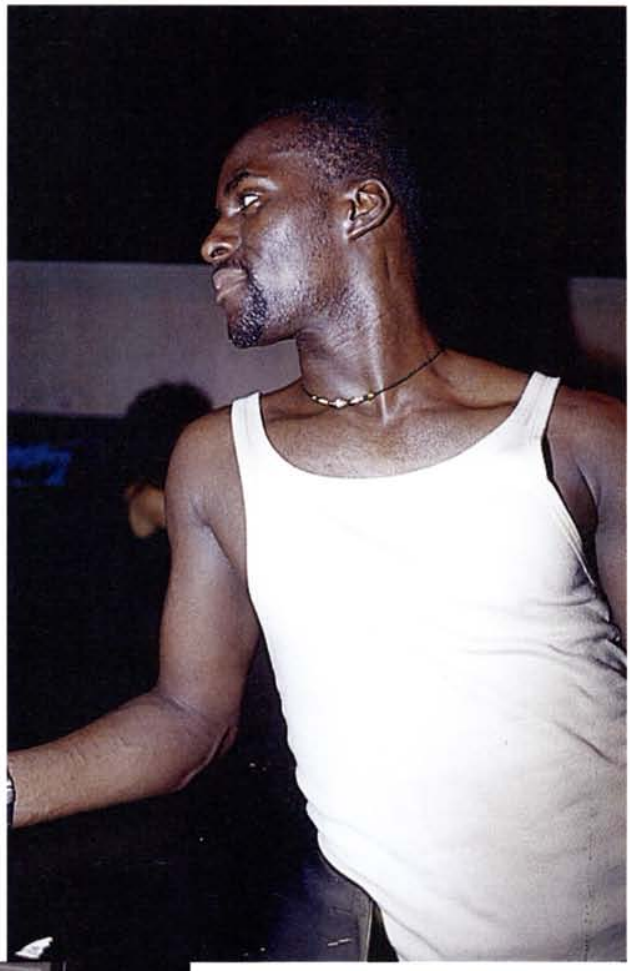
Pascal, 24 ans, enseignant-chercheur

Ma mère s'en est rendu compte pour moi quand j'avais six ans, mais elle me l'a avoué beaucoup plus tard. Quand je lui en ai parlé, moi, à 16 ans, elle a chialé. Son parcours universitaire sans faute ne lui est pas monté au cerveau. Thésard, spécialiste de littérature américaine, Pascal s'envolerait bien pour Berkeley, plus tard. *Mon fiancé est anglais. On ne se voit pas souvent. Au bout d'une semaine ensemble, on se tape sur la gueule. Je suis un clivé du désir. Aimer, c'est plus de souffrance que quand tu n'aimes pas.* En ce moment, Pascal fait l'expérience d'un passage sans frontière de la vie d'étudiant à la vie active... sans quitter la fac d'Aix-en-Provence. *Il faudrait se mettre à théoriser sur la question pédé. Le problème, c'est de ne pas faire ça uniquement pour avoir un espace de légitimation universitaire. Garder la spécificité gay et trouver une place dans l'institution.* TD. Ph : AD.

Ørn Gundmundarson, 34 ans, architecte

Ørn est arrivé de son Islande natale il y a treize ans pour faire ses études d'architecture : entre la Scandinavie, les États-Unis et la France, il a choisi cette dernière pour s'installer, allez savoir pourquoi, surtout qu'il n'y connaissait personne. Après des cours intensifs à l'Alliance Française, Ørn parle désormais avec un léger accent assez irrésistible. À part son métier qu'il aime, c'est un clubber redoutable, toujours dehors avec sa bande d'amis. À chaque fois qu'on le voit, il a un sourire sur les lèvres. Il aime beaucoup la photo et passe beaucoup de son temps à vélo : *Ça me vide la tête, c'est un peu ma psychanalyse à moi.* Ørn a un boyfriend depuis plusieurs années, Patrice et il passera ses vacances cet été à côté de Barcelone. DL. Ph : AD.

Marc Cissoko, 23 ans,
étudiant en informatique de gestion
Né à Dakar, au Sénégal, Marc est en France depuis six ans et il n'aime pas s'ennuyer : *On n'a pas le droit de perdre son temps à Paris*, dit-il. De fait, Marc n'est pas un solitaire. Il aime être entouré d'amis et passe son temps à se cultiver : expos, cinéma (il a beaucoup aimé le dernier Chéreau), tout est intéressant. Comme il est beau gosse, il a fait quelques défilés et le monde de la mode l'attire parce que le mannequinat est un peu son ambition secrète. Pour les vacances, il hésite entre les Bahamas, Miami et New York, ce qui n'est pas mal pour un jeune de 23 ans. Et il est marié depuis deux ans avec un homme de douze ans son aîné. Sa journée parfaite ? On l'aura devinée : *C'est une journée où je n'ai pas perdu mon temps.* DL. Ph : AD.



Renaud Machart,
36 ans, journaliste, musicologue,
directeur de collection de disques à l'INA
Après des études de musicologie et de musique à Tours, Renaud Machart est devenu chanteur professionnel, jusqu'en 1992. Il a été directeur du festival estival de Paris de 1989 à 1992 et directeur artistique de l'ensemble Musique Oblique de 1986 à 1990. Aujourd'hui, il anime une émission quotidienne sur France Musique – à 17 heures –, il est journaliste au « Monde », musicologue et directeur de collection à l'INA. Il a toujours une très belle voix de baryton et en fait profiter les autres quand il est de très bonne humeur. Il aime les cigares, la laitue croquante avec de la levure de malt, mal jouer de la musique d'orgue française, et au piano, faire de fausses citations. Il déteste les livres de poche, les gens qui déménagent tout le temps, les restaurants où il faut porter une cravate et ceux où il est mal vu d'en porter. Il se définit lui-même comme incapable de faire simple, il reconnaît avoir un certain goût pour les plaisanteries un peu limite et il est très fier de pouvoir parler à la radio l'13 secondes exactement ou 11 minutes s'il le faut. S'il devait se réincarner en animal, ce serait en écureuil de Central Park. Il aime l'opéra, surtout « Eugène Onéguine » de Tchaïkovski. Le jour de la Gay Pride, il sera probablement à Glyndebourne. Pour lui, le militantisme, c'est tous les jours. Il fait régulièrement son coming out auprès des chauffeurs de taxi. Il a un rêve *irréaliste : un bon pour cent allers-retours pour New-York en Concorde* et un rêve *réaliste : un bon vaccin accessible contre cette saloperie en quatre lettres.* JS. Ph : FR.

Ludo, 26 ans,
organisateur de fêtes mixtes/gays
Ludo (le privilège des faiseurs de fêtes, c'est qu'ils n'ont pas de nom de famille) est né à Nice et vit à Paris depuis huit ans. Il est quasiment passé par tous les stades du clubbing, de barman à DJ en passant par directeur artistique de Tracks, une grosse boîte de techno en Normandie, aujourd'hui fermée. En arrivant à Paris, il se disait que la capitale était assez riche de fêtes. Comme ça, il n'avait pas à intervenir. Très vite il a déchanté : Paris avait *réellement besoin* de lui. Copain de David Guetta, il a pondu les soirées "Cafe Con Leche" et "Rush" aux Bains pour lancer avec un succès instantané les "Scream" de l'Élysée Montmartre. Il ne partira pas en vacances cet été car la saison se termine avec des fêtes à Ibiza et Lisbonne. *Mais si je pouvais, j'irais sur une île déserte sans le moindre club à l'horizon.* Une journée parfaite ? *En after avec La Chose.* Pour la fête de la Gay Pride, l'Élysée Montmartre devrait être relié au Petit Trianon (mais, suspense, ce n'est pas encore signé). Autrement, il y aura des écrans dans la rue et des retours de son, pour que ceux qui n'auront pas pu entrer puissent s'amuser : *Ça sera super mal vu si les flics empêchent les gens de danser sur le boulevard.* Et la fête durera jusqu'à midi. Un boyfriend ? *Oui, depuis un an.* DL. Ph : AD.

« Une île sans le moindre club à l'horizon. »

Michel Poulain, 25 ans, graphiste

La Shampouineuse, c'est lui. Le fou derrière tout un style de flyers et de pochettes de disques empruntant aux années 70 ce qu'elles ont de plus hystérique, c'est lui. Aujourd'hui, La Shampoo, c'est même une société avec un numéro de Siret. *À l'école, je me suis fait virer parce qu'on m'a assuré que je n'aurais aucune chance dans le graphisme.* À force de collectionner les magazines et d'analyser les règles de base de la maquette, Michel est complètement tombé dedans. Il ne part presque jamais en vacances : au bout de quatre jours à la campagne, il devient fou. Il a toujours des trucs en tête et ça l'embête quand il ne peut pas les réaliser. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est *les pétasses, les greluches. J'ai des photos de pétasses des années 20.* Ce qui le rend fou, c'est de voir des typos rares ou oubliées dans un magazine et de refaire tout l'alphabet. Comment a-t-il rencontré son ami, Francis ? *Il était au Gay Tea Dance, il avait l'air de s'ennuyer.* Où iront-ils en vacances cet été ? *Ma grand-mère a gagné un voyage d'une semaine en Grèce dans un concours Super U.* Ce type est dingue. *Non, elle est dingue. DL. Ph : FR.*

Francis, 34 ans, jardinier

Francis a les plus beaux avant-bras du monde avec de jolis poils dorés par le soleil. Comme il est jardinier, il est amené à remonter souvent ses manches et ça se voit. Né à Châlons-sur-Marne, il vit dans la banlieue parisienne. Il a un tout petit jardin où il a planté quelques-unes de ses plantes favorites : iris, potentille argentée. C'est quelqu'un qui aime l'extérieur mais qui a vécu l'époque dorée du Gay Tea Dance du Palace, au milieu des années 80, parce qu'on y jouait la musique que Francis adore : la hi-NRG : *J'ai aimé la house jusqu'à l'acid. Maintenant, il y a les Masters At Work que j'aime bien. Mais je suis toujours à la recherche de vieux disques. Récemment, j'ai trouvé « Fly Robin Fly », des Silver Convention, et là je piste « The Hustle », de Van McCoy.* Cet été, il va une semaine en Grèce avec son ex-ami Michel (ils viennent de se séparer tout en restant amis), puis il ira, soit à Barcelone, soit à Bordeaux. Quel est son arbre préféré ? *Le marronnier. Parce que c'est un arbre facile. On peut y grimper. DL.Ph : FR.*

Antoine Baduel, 26 ans,
directeur d'antenne de RadioFG

Tu as commencé comment ? Comme tout le monde...
Qu'est-ce qui te fait peur ? Les gens suffisamment cons pour l'être et suffisamment intelligents pour savoir qu'ils sont cons.
Tes héros ? Henri Maurel et Wonderwoman.
Qu'est-ce qui doit changer ? Le Queen.
Tu es heureux ? Plus que les gens le croient, moins que je voudrais l'être.
Si tu partais sur une île déserte quelles sont les cinq choses que tu emporterais ? Pierre de la « Nuit Trash », Marie-Lou et Geneviève mes deux seules vraies confidentes, une radio, des graines pour manger, des feuilles pour écrire et bien sûr mon « Spartacus ».
Tes projets ? Avoir le droit de demander le doigt de ma fiancée Ritona pour bien lui enfiler une bonne grosse alliance comme elle les aime.
Dans dix ans tu te vois où ? Sur un plot, au Scream. Mais seul et les bras levés.
Tu sors beaucoup ? Pas assez, pourtant je déteste rater les soirées *hypissimes* de l'Insolite.
Tu aurais des reproches à faire au milieu gay ? Souriez, souriez, souriez... *PT. Ph : DD.*

Julia, 29 ans, danseuse.

D'origine allemande, Julia est née près de Cologne. Elle vit maintenant à Londres depuis huit ans. Elle aime beaucoup l'idée de la Gay Pride, y participe souvent à Londres, mais reproche le côté un peu trop commercial, foire à la bière ou vente à la criée. Le message politique est complètement banalisé. On ne sent plus vraiment l'unité entre les gens, mais surtout le désir de brailler dans la rue en picolant. *J'ai horreur des ghettos. J'ai plus d'amis hétéros. De toute façon, être homosexuel, ça ne devrait pas être une carrière mais juste une caractéristique parmi d'autres. La vie est trop courte pour jouer les lesbiennes à plein temps ! Mieux vaut s'amuser, surtout qu'aujourd'hui, c'est plus facile qu'avant, même s'il y a encore des difficultés. On ne devrait plus avoir besoin de prouver quoi que ce soit, ni aux hétéros, ni aux autres homosexuels. Moi, je n'ai pas le look lesbien et je me suis déjà fait jeter des boîtes parce qu'on me prenait pour une hétéro. Je trouve ça nul !* AC. *Ph : AD.*

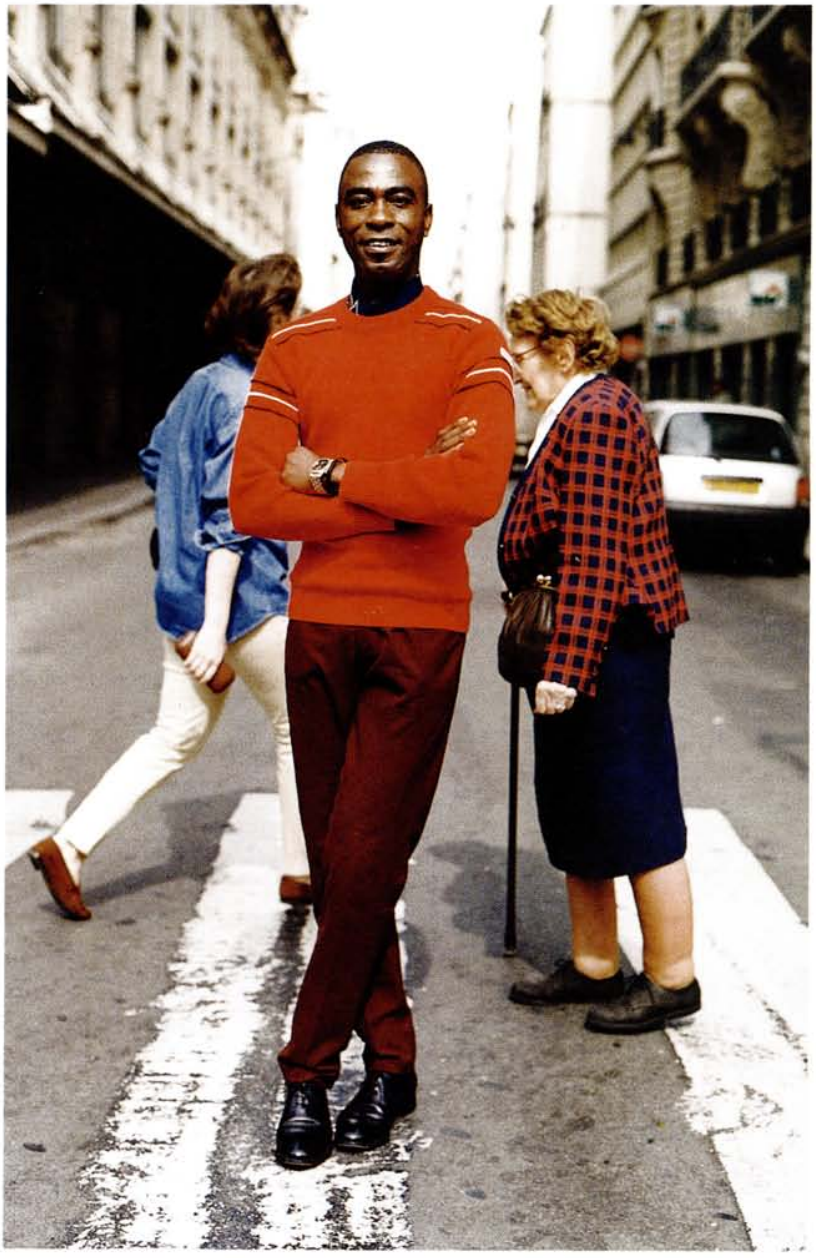
Caroline, 34 ans, chanteuse.

Caroline vit à Londres depuis huit ans. Elle voyage beaucoup à travers le monde pour chanter du jazz ou faire connaître la chanson française. Ça fait treize ans qu'elle va régulièrement à la Gay Pride, soit à Londres, soit à Paris. Elle trouve la manifestation un peu trop commerciale. À ses yeux, c'est plutôt une célébration, une grande fête où tout le monde chante et boit qu'une manifestation politique. *C'est plus facile d'être homo aujourd'hui, grâce, entre autres, aux artistes connus qui commencent à sortir du placard un peu partout. Moi, personnellement, ça ne me pose aucun problème, sauf parfois dans le cadre de mon travail, où il m'arrive de devoir être un peu plus discrète à propos de mon homosexualité. Sinon, c'est l'an 2000, merde ! On vit une époque géniale. J'espère que bientôt, on pourra se balader tranquillement dans la rue, sans se soucier de nos pratiques sexuelles ou de la couleur de nos cheveux !* AC. *Ph : AD.*

« On nous disait : l'homosexualité n'existe pas en Afrique. »

Christophe Brooks, 44 ans
et Laurent Bocahut, 33 ans, cinéastes

Ils sont mariés depuis sept ans. *On s'est rencontré grâce à un ami commun.* Ils viennent de tourner « Woobi chéri », le génial documentaire sur les gays ivoiriens qu'Arte diffuse pour la Gay Pride, le 23 juin. *Quand on a commencé à en parler, on nous disait que l'homosexualité n'existait pas en Afrique.* Ils sont allés chercher un cofinancement de la communauté européenne, mais les représentants des États africains dans les structures d'aide au développement ont très mal réagi. *Ils ont complètement flippé.* Philip l'Australien s'intéressait à l'Afrique depuis longtemps : *On voulait montrer qu'il y a d'autres façons de vivre sa sexualité qu'en répliquant le modèle anglo-saxon. Bizarrement, l'amour, le sentiment amoureux, c'est très culturel. En plus, les gays ont une façon d'écouter leurs pulsions et de vivre leurs amours très réfléchie. Là-bas, les choses ne sont pas faciles, mais les pédés ne vivent pas cachés. S'il y a un problème, c'est simplement pour nommer les choses. Importer les concepts occidentaux, c'est prendre le risque de créer une sorte d'homophobie nouvelle, qui n'existe pas actuellement.* Le tournage a été très agréable, amical : *C'est un film fait avec les gens, pas sur des Africains. Si nous n'avions pas été pédés, personne ne nous aurait parlé.* TD. Ph FR.



Ferdinand, 34 ans, vendeur

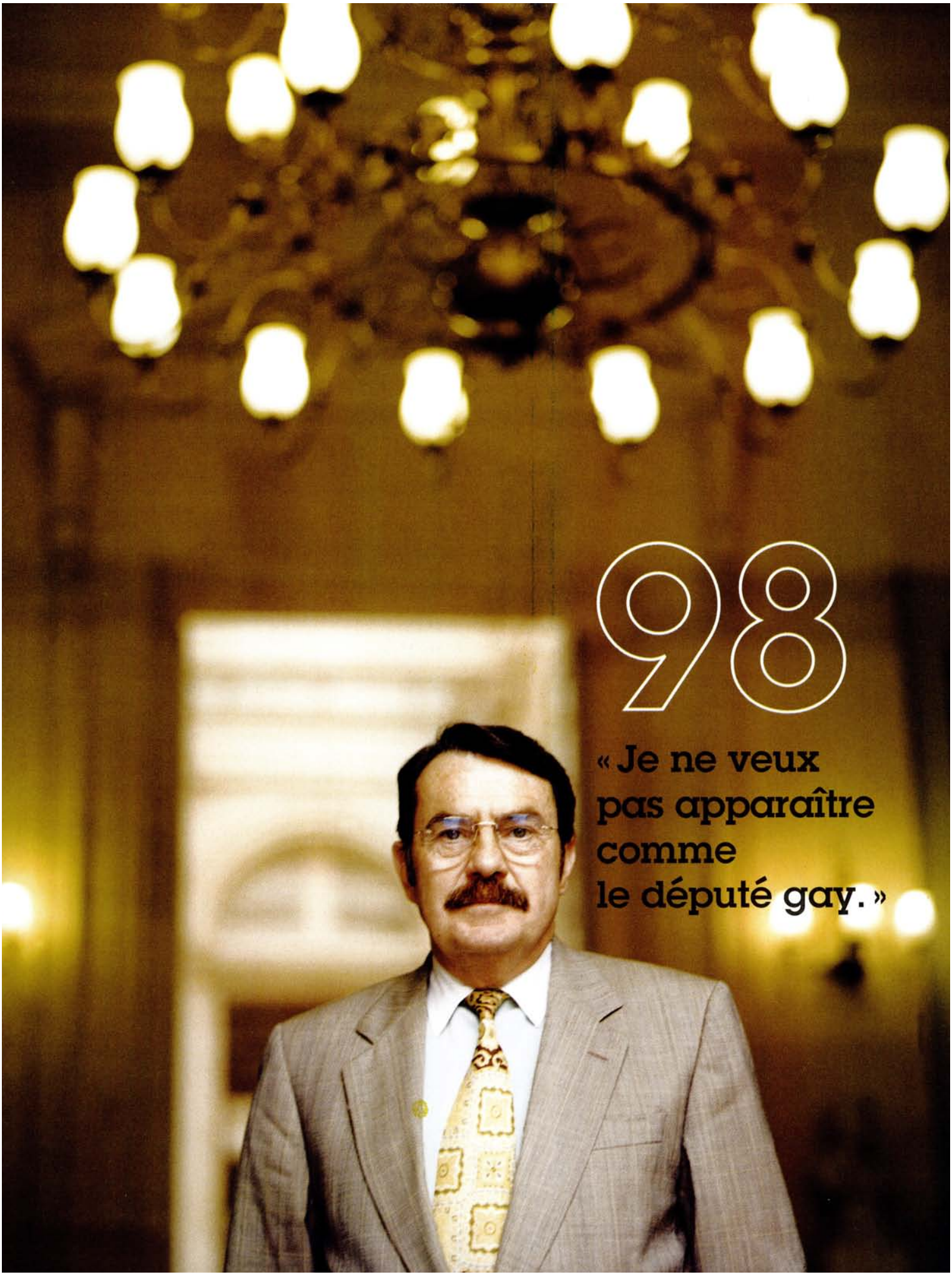
On comprend très vite pourquoi Philippe Brooks et Laurent Bocahut l'ont choisi comme guide pour aller tourner « Woobi Chéri » en Côte d'Ivoire. Ferdinand raconte très bien les histoires. Dans l'ouest du pays, à Gagnoa, sa région d'origine, on élit traditionnellement le plus beau garçon chaque année. De villages en sous-préfectures, les candidats franchissent les échelons jusqu'à la consécration d'un seul, le bagnon. D'une beauté incroyable, il devient une sorte de miss, une célébrité qui reçoit le drapeau et participe à tous les événements locaux. *80 % des bagnons sont des woobis*, explique-t-il. *Et ils vivent souvent avec un homme.* Ferdinand est un woobi, c'est-à-dire un pédé qui, dans le couple qu'il forme avec un yossi, remplit toutes les fonctions de la femme chez les hétéros. *Dans ma famille, mon homosexualité n'a jamais posé de problème. J'ai été élevé comme une petite fille par ma grand-mère. Ça n'a surpris personne que je sois féminin. À 10 ans, je savais que j'étais woobi.* Le vocabulaire inventé par les homosexuels ivoiriens est ancien : Ferdinand connaît bien Bernard, un bagnon des années 30, woobi historique et tailleur de renom. Lui, il vit en France depuis 1978. *Les woobis ne se laissent jamais faire. Ils gagnent de l'argent et font des cadeaux aux yossis.* Car les yossis sont moins autonomes. *Il y a les yossis politiques : ce sont des garçons qui sont yossis par intérêt à cause de la générosité des woobis. Il y a aussi les yossis n'vati, les plus populaires, qui ont plusieurs woobis.* Ferdinand parle finalement peu de lui. Il donne presque l'impression que les pédés ivoiriens vivent une intégration parfaite. *Pas exactement. En Afrique, on ne dit pas untel est gay. On dit untel, le fils de X ou Y, est gay.* Ferdinand raconte encore : *De l'autre côté du pays, à l'est, il existe une autre tradition. C'est le jour de l'Abissa : ce jour-là, les filles s'habillent en garçons et les garçons s'habillent en filles. Mais surtout, chacun a le droit de dévoiler sa vie à sa famille, qui doit l'accepter sans rien dire. C'est le moment où les jeunes woobis parlent à leurs parents.* TD. Ph : DD.

Thierry, 34 ans, kiosquier
Si quelqu'un peut confirmer que les gays et les lesbiennes sont de gros consommateurs de presse, c'est bien lui. Thierry est kiosquier. Mais un kiosquier qui vous réconcilierait avec la profession. Sa boutique, directement ouverte sur la rue, a beau être toute petite, elle n'en est pas moins une vraie caverne d'Ali Baba. On y trouve toute la presse étrangère, de « Attitude » à « Musik » en passant par « Dazed & Confused », et même des revues introuvables chez WHSmith comme l'excellent magazine new-yorkais « Index » ou le fanzine techno de luxe londonien « Sleaze Nation ». Pour ne rien gâcher, Thierry a toujours le sourire et un joli 4x4. *PT. Ph : DD.*
Thierry Presse 76, rue du Château d'Eau 75010 Paris.

Jean-Christophe Breysse, 34 ans, assistant-réalisateur
Pour Jean-Christophe, la plus jolie petite ville, c'est son village familial, Biganon, dans les Landes (40). *Quand je suis arrivé à Paris, il y a treize ans, je venais d'un coin complètement paumé et j'ai débarqué dans une ville lumière.* La ville le lui rend bien. Il travaille quelques mois chez Gaultier puis ouvre avec quelques amis le Kit Kat, probablement le premier after de la capitale. Au début des années 90, Jean-Christophe est le soleil caché des soirées house au Rex. C'est le meilleur danseur, il a le plus beau sourire, c'est le genre de garçon avec qui on veut vraiment se marier. *À partir de 92, j'ai commencé à quitter le milieu de la mode et de la nuit pour aller vers des choses plus profondes.* Après avoir retrouvé un ami comédien qui devient réalisateur, il se dirige vers sa vraie voie, le cinéma. Ce qu'il veut vraiment faire, c'est de la direction artistique sur les films, un poste qui n'existe pas tellement en France. *Le cinéma est un milieu très difficile d'accès. Parfois on a l'impression qu'il faut avoir quarante ans pour faire ce qu'on veut.* Qu'est-ce qu'une journée parfaite ? *Une journée où je ne m'ennuie pas.* Que fera-t-il cet été ? *Je travaillerai.* Quel est son pull cachemire préféré ? *Heu, le vert chiné, je crois.* Pourquoi n'a-t-il pas de boyfriend ? *Je ne suis pas assez sûr de moi. DL. Ph : FR.*

Sylvain Legrand, Chroniqueur radio
Tous ceux qui pensaient que Jean-Philippe Renoult et Jean-Yves Leloup du mensuel « Coda » étaient les chroniqueurs de musiques électroniques les plus sévères de la capitale se mettaient le doigt dans l'œil. Et profond ! C'était sans compter sur Sylvain Legrand – redouté et redoutable critique – qui doit donner des bouffées de chaleur aux attachés de presse qui y réfléchissent à deux fois avant d'oser lui envoyer leurs dernières promos. Pas d'attitude dédaigneuse ici, mais un vrai amour de la house, dans laquelle il tombe petit à La Luna grande période, quand Laurent Garnier balançait le « Such A Good Feeling » de Brothers In Rythm avec ses arpèges italodisco et que la foule en liesse levait les bras au ciel dans une entreprise de communion intense. Tes cinq disques préférés : *Lotus Eaters « LP », tous les disques des Smiths, The Black Dog « Temple Of Transparents Balls », Reload « A Collection Of Short Stories », David Bowie « Low » ou « Scary Monsters ». PT. Ph : DD.*

Jean-Pierre Michel, 60 ans, député
Assemblée nationale, bureau 6739. En enfilade, des centaines de cages à lapin servent d'abris aux élus de la République. Jean-Pierre Michel, le député le plus anciennement engagé sur l'union des couples de même sexe, fume le cigare : *Je ne veux pas apparaître comme le député gay. Je ne suis pas le porte-parole de la communauté homosexuelle. Mon parcours politique n'est pas construit comme ça. Je ne l'ai jamais dit, ça n'a rien à voir.* La situation est absurde. Question : *Comment vous interroger sur le fait que votre homosexualité est un secret de polichinelle sans vous contraindre, soit à mentir, soit à faire votre coming out ?* Réponse : *Ce n'est pas ma démarche. Je ne démentirais pas, mais je ne confirmerais pas.* À partir de là, évidemment, plus rien n'est exactement comme avant. Il va plus loin : *Si c'est un secret de polichinelle, il est regardé d'un œil indulgent à Paris. Pas dans ma circonscription, à Héricourt, en Haute-Saône où je suis marié.* Il se défend pourtant d'avoir choisi le secret par simple souci électoral. Sa position, elle est théorique et culturelle : *Je ne suis pas favorable aux minorités. En République, il faut les remettre à égalité avec les autres.* On se dit qu'il vit dans un rêve. Un rêve où les "minorités", des sans-papiers aux femmes, pourraient se contenter des faveurs et des vœux d'un seul homme. *Mais*, ajoute-t-il, *dès 1983, j'ai été à l'initiative des textes contre la discrimination fondée sur les mœurs.* On lui suggère que, précisément, ce qu'il appelle sa vie privée doit être largement responsable de son intérêt pour ces questions. Sinon, pourquoi lui, et pourquoi ces sujets-là ? *Mon parcours est ce qu'il est. J'avais déjà trente ans en 1968, et ça compte. Je m'entends très bien avec ma femme. Elle fait beaucoup de travail pour moi dans ma circonscription. Et je trouve mon équilibre dans ce déséquilibre.* Pour défendre des droits qu'il n'ose pas revendiquer pour lui, Jean-Pierre Michel a choisi la voie la plus large, celle de la discrétion. La plus joyeuse, celle de la fierté, ce sera pour une autre vie. *TD. Ph : FR.*


98
« Je ne veux
pas apparaître
comme
le député gay. »